

L'influence des conflits conjugaux sur l'enfant : revue des recherches, des théories et des pratiques

The influence of marital conflict on the child: review of research, theory and practice

Marc Bigras, Diane Dubeau et Peter LaFreniere

Volume 16, numéro 1, printemps 1991

Aspects de la dynamique conjugale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

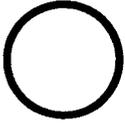
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bigras, M., Dubeau, D. & LaFreniere, P. (1991). L'influence des conflits conjugaux sur l'enfant : revue des recherches, des théories et des pratiques. *Santé mentale au Québec*, 16(1), 251–268. <https://doi.org/10.7202/032213ar>

Résumé de l'article

Les phénomènes démographiques qui affectent la famille depuis trois décennies ont soulevé un nouvel intérêt pour l'étude de l'influence de la relation conjugale sur le développement psychosocial de l'enfant. Dans un premier temps, nous décrirons brièvement à l'état actuel des connaissances scientifiques quant à l'effet des conflits conjugaux sur l'adaptation psychosociale de l'enfant. Dans un deuxième temps, au-delà du constat d'un effet négatif des conflits conjugaux sur l'enfant, il sera question des théories et des concepts qui peuvent expliquer cette covariation surtout en regard des problèmes spécifiques chez l'enfant. La troisième partie sera consacrée aux travaux des cliniciens. Nous ferons une revue de leurs succès et des obstacles qui restent à surmonter lorsqu'il s'agit de prévenir les difficultés chez l'enfant ou encore de soutenir les familles déjà touchées par les conflits conjugaux.



L'influence des conflits conjugaux sur l'enfant: revue des recherches, des théories et des pratiques

Marc Bigras*
Diane Dubeau*
Peter LaFreniere*

Les phénomènes démographiques qui affectent la famille depuis trois décennies ont soulevé un nouvel intérêt pour l'étude de l'influence de la relation conjugale sur le développement psychosocial de l'enfant. Dans un premier temps, nous décrivons brièvement à l'état actuel des connaissances scientifiques quant à l'effet des conflits conjugaux sur l'adaptation psychosociale de l'enfant. Dans un deuxième temps, au-delà du constat d'un effet négatif des conflits conjugaux sur l'enfant, il sera question des théories et des concepts qui peuvent expliquer cette covariation surtout en regard des problèmes spécifiques chez l'enfant. La troisième partie sera consacrée aux travaux des cliniciens. Nous ferons une revue de leurs succès et des obstacles qui restent à surmonter lorsqu'il s'agit de prévenir les difficultés chez l'enfant ou encore de soutenir les familles déjà touchées par les conflits conjugaux.

Les phénomènes démographiques qui affectent les bases de la famille depuis trois décennies ont soulevé un nouvel intérêt pour l'étude de l'influence de la relation conjugale sur le développement psychosocial de l'enfant. Les recherches ayant pour objet l'effet du divorce sur la santé mentale, ou encore l'adaptation psychosociale des individus à de nouvelles formes de familles (monoparentales ou reconstituées), abordent le problème du réaménagement de la struc-

* Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université de Montréal.
Cette recherche est rendue possible grâce au financement du F.C.A.R. (n°. 90 ER 0168). Les auteurs désirent remercier Carole Mongeau pour la rédaction de ce texte. Tous les commentaires devront être envoyés à Marc Bigras, École de Psycho-éducation, Université de Montréal, 750 boul. Gouin Est, Montréal, Québec H2C 1A6.

ture familiale en période de transitions rapides. Les familles «intactes» ne sont pas moins touchées par ces changements sociodémographiques. Le rôle et le statut familial des parents et des enfants ne sont guère prescrits par des règles sociales explicites, contrairement aux générations précédentes. L'union de fait, le divorce, la contraception, le travail extrafamilial des femmes et les garderies sont autant de phénomènes nouveaux qui exigent des ajustements de la part de chaque membre de la famille (Perron et al., 1987). Ces phénomènes peuvent devenir une source de conflits, ce qui augmente d'autant la probabilité de négociations difficiles et de règlements frustrants pour les conjoints et les enfants.

Malgré un appel du gouvernement québécois à un débat public sur les conditions nouvelles de la famille et sur le soutien à lui accorder (Laurin, 1984), il n'y a eu que peu de communications scientifiques traitant de l'impact des problèmes de couple sur l'enfant. Pourtant, notre connaissance des relations familiales n'a pas que des retombées universitaires: elle touche aussi tous les membres de la société. La récente vague de drames familiaux rapportée par les médias provoque, certes, un certain émoi chez la population; elle appelle aussi une recherche de solutions.

Les chercheurs québécois acquièrent surtout des connaissances sur les processus conjugaux, sur les thérapies conjugales (notamment Beaudry et Boisvert, 1988; Wright, 1988), les effets néfastes du divorce sur l'enfant et les conséquences ultérieures de différentes formes de garde de l'enfant (Rivest et C. Salomon, 1988; Saucier, 1986). Toutefois, les travaux qui portent sur l'influence des conflits conjugaux sur l'enfant sont rares. Nous voulons donc offrir au lecteur une synthèse des connaissances actuelles dans un domaine de recherche en pleine expansion dans la communauté scientifique anglophone. Par ailleurs, bien qu'il soit admis dans la pratique comme dans les théories sur la famille que les influences entre les parents et les enfants soient réciproques, nous nous limiterons à l'effet de la qualité de la relation conjugale sur l'enfant (pour l'effet réciproque, voir Bigras et al., sous presse).

Dans un premier temps, une brève recension des recherches empiriques nous permettra de décrire l'état actuel des connaissances scientifiques. Dans un deuxième temps, au-delà du constat d'un effet des conflits conjugaux sur l'enfant, il sera question des théories et des concepts qui peuvent expliquer cette covariance, surtout en regard des problèmes spécifiques chez l'enfant. Cette vue d'ensemble serait incomplète si nous omettions de recenser la contribution

des cliniciens. Aussi la troisième partie sera-t-elle consacrée à leurs travaux, à leurs succès et aux obstacles qui restent à surmonter. Enfin, une synthèse des connaissances actuelles sur le sujet, qu'elles soient empiriques, théoriques ou pratiques, servira de conclusion.

Les recherches empiriques

L'étude des conflits conjugaux et de leurs effets sur l'enfant tire ses origines des recherches sur le divorce. Les premiers travaux posèrent la question de l'effet du divorce en comparant le développement cognitif et socioaffectif des enfants de parents divorcés à celui des enfants de familles biparentales. Malheureusement, dans sa formulation d'origine, la question de l'influence du divorce sur l'enfant provoque davantage de confusion que d'éclaircissements. Lorsqu'on étudie ces deux groupes de famille en présumant leur équivalence, on risque de confondre l'effet du divorce avec celui de l'histoire conflictuelle qui a conduit le couple à se séparer. En effet, l'étude longitudinale menée par Hetherington et ses collègues (1985) mentionne que les garçons de familles intactes mais à haut niveau de conflit conjugal éprouvent plus de difficultés d'adaptation que les garçons de parents divorcés mais ayant vécu peu de conflits. Les différences entre les familles divorcées et biparentales peuvent être confondues avec les styles d'interactions et la personnalité des membres de la famille qui prévalaient avant la séparation des conjoints (Wallerstein et Kelly, 1980; Emery, 1982; Block et al., 1986).

Aujourd'hui, la séparation et le divorce sont considérés comme une période transitoire plutôt qu'un événement forcément négatif pour l'enfant. Cette transition dure plus ou moins longtemps. Elle peut conduire à une réduction du stress familial, puisqu'un membre du couple en conflit est exclu, et elle mène souvent à une autre relation de couple (Hetherington et Camara, 1984; Hetherington et al., 1989). De même, on s'entend pour reconnaître que les problèmes d'ajustement au divorce peuvent être accentués par des conditions stressantes telles que les conflits parentaux chroniques, l'absence de la figure d'identification paternelle ou la diminution des ressources due à la monoparentalité; ces conditions difficiles peuvent retarder l'acquisition de certaines aptitudes psychosociales chez l'enfant.

Puisque le divorce est une sorte de tentative de résolution des conflits conjugaux qui obtient plus ou moins de succès, le divorce en soi devient un bien mauvais prédicteur de l'inadaptation de l'enfant. Par contre, la nature des conflits ainsi que leur fréquence avant, pendant et après le divorce sont des facteurs clés pour mieux cerner

l'effet de la qualité des relations conjugales sur l'enfant. Dorénavant, ce sont les conditions précédant et suivant le divorce, et non le divorce en soi, qui intéressent les chercheurs et les cliniciens (Emery, 1982). L'étude du divorce a ouvert plusieurs avenues, telles que les conséquences de la monoparentalité ou celle du remariage et de la reconstitution des familles. Nous n'aborderons ici que l'effet des conflits et de la mésentente conjugale sur l'enfant dans les familles biparentales.

Les principaux résultats indiquent que les problèmes conjugaux expliquent de 10 à 20 % de la variance dans l'adaptation psychosociale de l'enfant. Malgré certaines difficultés méthodologiques, les démonstrations empiriques de cette covariation sont relativement constantes (pour une revue, voir Emery, 1982, 1988; Grych et Fincham, 1990).

Au point de vue du développement, les mécanismes qui peuvent expliquer les effets de l'environnement sur l'enfant dépendent de l'étape de son développement socioémotif, de ses capacités cognitives et de son environnement social. La qualité de la relation d'attachement mère-enfant, qui se construit lors des premières années de la vie, semble déjà affectée par une relation difficile entre les conjoints. En effet, les études indiquent que les enfants manifestant un attachement anxieux se retrouvent principalement dans les groupes de mères qui sont peu satisfaites et qui perçoivent peu de soutien de la part du père (Belsky et Isabella, 1988; Durett et al., 1984; Egeland et Farber, 1984; Goldberg et Easterbrooks, 1984). Ces mères vivent souvent un important déclin de la vie conjugale durant la première année de la vie de l'enfant: elles ont moins d'activités agréables et partagent plus d'activités négatives avec leur conjoint que des mères qui ont une relation d'attachement sécurisante pour l'enfant.

Le jeune enfant est touché indirectement par l'état des relations entre ses parents. Il subit les conséquences négatives des difficultés conjugales par l'entremise d'une altération de sa relation avec le parent-soignant. Tout porte à croire que les mésentes conjugales ont un effet sur le soutien affectif et instrumental nécessaire au parent qui s'occupe du bébé. Les manifestations de dépression ou d'irritation chez la mère, associées aux difficultés conjugales, peuvent avoir un effet sur la qualité de sa disponibilité auprès de l'enfant. L'insensibilité, l'asynchronie et le manque de célérité dans les soins prodigués par la mère sont des précurseurs d'un attachement anxieux entre elle et son enfant (Ainsworth et al., 1978). S'il vit une relation

caractérisée par de l'instabilité et de l'incohérence, l'enfant peut, durant ses premières années, éviter sa mère ou ne pas arriver à se reconforter à son contact. La qualité de l'attachement à cet âge est déterminante pour le développement socioémotif de l'enfant; elle peut prédire l'incompétence sociale à la garderie comme la passivité, la soumission et le rejet par les pairs (LaFreniere et Sroufe, 1985). D'ailleurs, les données tirées d'études longitudinales confirment que les problèmes de couple vécus lors des premiers mois de la vie du bébé, ou même avant sa naissance, annoncent l'inadaptation psychosociale des enfants atteignant l'âge préscolaire (Goldberg et Easterbrooks, 1984; Howes et Markman, 1989).

L'influence des conflits conjugaux chez les enfants plus vieux est vraisemblablement plus directe. Lorsqu'il acquiert certaines capacités cognitives qui s'intègrent aux schèmes sensorimoteurs existants, l'enfant comprend, apprend et peut mieux imiter les comportements qu'il observe chez les adultes. Pour les enfants d'âge scolaire et préscolaire, les résultats des recherches montrent que les conflits et les insatisfactions conjugales sont associés à des problèmes que les enfants vont davantage extérioriser. Ceux-ci manifestent en effet plus de troubles de comportement comme l'agressivité, la colère, la résistance à l'adulte, que des problèmes émotifs comme l'isolement social, l'anxiété, la dépression et la somatisation (Rutter, 1970, 1971; Emery et O'Leary, 1982; Jouriles et al., 1989). Les chercheurs s'accordent également pour dire que les problèmes conjugaux sont plus fréquents dans les familles qui reçoivent déjà des services spécialisés pour des problèmes de l'enfant (Oltmanns et al., 1977; Gosselin, 1991; Griest et al., 1980; O'Leary et Emery, 1984; Brody et Forehand, 1985; Reid et Crisafulli, 1990). La démonstration est claire lorsque l'on compare des familles de groupes cliniques et non cliniques; les corrélations sont toutefois très modestes dans les échantillons de population normale. Les chercheurs parviennent quand même à déceler une association entre les conflits conjugaux et les comportements de l'enfant dans une population normale lorsque les échantillons sont importants ou que les instruments de mesure sont suffisamment sensibles (Whitehead, 1978; Emery et O'Leary, 1984; O'Leary, 1988).

Dès l'âge préscolaire, les garçons et les filles semblent réagir différemment aux conditions de la relation entre les parents. Ainsi, la discorde conjugale augmente davantage la probabilité de problèmes de conduite chez les garçons d'après l'évaluation des professeurs, des cliniciens ou même des parents (Rutter, 1970; Porter et

O'Leary, 1980; Emery et O'Leary, 1982, Jouriles et al., 1988; Shaw et Emery, 1987; Zaslou, 1989). Ces résultats peuvent s'expliquer par la réactivité caractéristique des garçons: qu'ils soient soumis ou non à des stress familiaux, ils ont une plus grande propension à manifester des troubles de conduite que les filles (Rutter et Garmezy, 1983). Cependant, Dubeau et LaFreniere (sous presse) constatent que, pour un taux comparable de problèmes de comportement, il n'existe que chez les garçons des liens significatifs entre le vécu conjugal des parents et la gravité des problèmes de l'enfant à la garderie. Ces enfants sont davantage irritables, agressifs envers leurs pairs; ils ont moins de comportements prosociaux et ils résistent plus que les autres lorsque des adultes cherchent à les encadrer.

Certaines recherches indiquent que ce sont les problèmes de couple perçus par la mère qui sont le plus fortement reliés aux problèmes de l'enfant (Oltmann et al., 1977; Webster-Stratton, 1988; Dubeau et LaFreniere, sous presse). Bien que peu illustrés jusqu'à ce jour, ces résultats suggèrent que la relation mère-garçon pourrait être un sous-système familial particulièrement vulnérable aux conditions stressantes qu'engendrent les conflits conjugaux.

Les recherches rapportent aussi des difficultés d'adaptation pour les pré-adolescents et les adolescents. Ceux qui assistent aux interactions conflictuelles de leur parents, qui se sentent rejetés ou laissés-pour-compte, ont tendance à manifester différents troubles comme des tendances dépressives ou agressives (Forehand et al., 1986; Long et al., 1987; Fauber et al., 1990). Les filles de cet âge semblent particulièrement réactives: on retrouve chez elles des tendances à une précocité sexuelle et des relations difficiles avec les garçons (Hetherington, 1972, Newcomer et Udry, 1987). Les capacités cognitives des adolescents, qui permettent normalement de résoudre des relations interpersonnelles complexes comme leurs propres relations hétérosexuelles, les exposent aussi à saisir toutes les nuances des conflits conjugaux que vivent leurs parents. La manipulation, les sous-entendus menaçants, les négociations pour des questions d'argent, etc., sont autant de formes de conflits qui peuvent maintenant avoir un effet négatif, surtout sur les relations hétérosexuelles des adolescents.

Perspectives théoriques

De la revue des recherches se dégage un consensus pour associer les conflits conjugaux et les difficultés de l'enfant. Toutefois, une question fondamentale pour les chercheurs et pour les cliniciens

soulève encore une controverse: celle des processus et des mécanismes impliqués dans la transmission des troubles conjugaux aux enfants. Pour la revue des perspectives théoriques, nous avons retenu les deux courants dont on discute le plus aujourd'hui, soit la perspective systémique et celle de l'apprentissage social. Ici, les théories seront décrites séparément afin d'offrir au lecteur un survol de la contribution spécifique de chacune. Ensuite, une intégration théorique proposera des explications nouvelles et de nouvelles pistes de recherche.

La perspective systémique: L'interdépendance et l'organisation entre les éléments distincts du système constituent des principes fondamentaux de l'approche systémique (Minuchin, 1985). Selon ces principes, l'enfant et les parents s'influencent réciproquement et le comportement de l'enfant ne peut s'expliquer indépendamment de son environnement familial.

Les mécanismes systémiques qui peuvent expliquer les effets de la mésentente conjugale sur l'enfant font généralement appel à trois concepts centraux: l'homéostasie, le déplacement et la compensation. L'homéostasie désigne la tendance de tout système à rester stable et organisé malgré les changements de l'environnement. Lorsque des changements menacent l'équilibre du système familial, celui-ci s'organise par la consolidation des rôles, des attitudes et des comportements individuels qui permettent le maintien du système. Les problèmes de l'enfant peuvent contribuer à l'équilibre familial en détournant vers lui l'attention des parents en conflit. L'enfant devient alors ce qu'il est convenu d'appeler le «patient désigné» (Minuchin et al., 1978) et il se met à jouer un rôle central dans le maintien du système familial. Il sert alors de trop-plein sans lequel le couple ou la famille devrait faire face à des problèmes jusque-là cachés, consciemment ou non, car potentiellement dangereux. L'unité familiale peut être sauvegardée lorsque les parents s'acharnent à corriger un enfant turbulent plutôt que de régler un problème conjugal plus grave, par exemple la qualité de leur relation sexuelle.

Les mécanismes de compensation et de déplacement ont plutôt trait au passage des affects du sous-système conjugal au sous-système parent-enfant. Certaines études montrent que des mères s'investissent davantage dans leur rôle parental lorsqu'elles vivent des conflits conjugaux (Brody et al., 1986; Easterbrooks et Emde, 1988). L'insatisfaction conjugale peut en effet pousser certaines d'entre elles à compenser par la recherche de proximité et d'affection auprès de l'enfant plutôt qu'auprès d'un conjoint froid et distant. À l'inverse,

d'autres travaux indiquent que les conjoints qui vivent des relations difficiles ont plutôt tendance à négliger les besoins de l'enfant ou encore à mal interpréter ses comportements. Par exemple, on remarque des interactions mère-enfant moins fréquentes, moins chaleureuses et plus négatives dans les familles où il y a des conflits conjugaux (revue par Engfer, 1988). Dumas (1986) observe aussi que les mères ont des comportements plus négatifs avec leur enfant lorsque, de leur propre aveu, elles ont eu une dure journée avec leur entourage et leur conjoint. Dans ce cas, la personne qui vit une relation difficile avec son conjoint déplace ses états d'âme sur son entourage en général et sur son enfant en particulier.

La perspective de l'apprentissage social: La théorie de l'apprentissage social interprète les influences familiales sur l'enfant à la lumière des capacités de ce dernier d'imiter et d'apprendre des comportements ou des attitudes manifestés et valorisés par les membres de la famille. Dans le cas qui nous intéresse, cette théorie met l'accent sur la qualité des modèles qu'offrent des couples pour leurs enfants. D'abord, il y a des parents trop absorbés par leurs propres conflits pour offrir quelque modèle que ce soit à leur progéniture. Ainsi, le laxisme et l'incohérence dans les pratiques parentales auraient une influence négative sur les enfants (Patterson, 1982; Løeber et Stouthamer-Løeber, 1986). Ensuite, les couples en conflit peuvent être de mauvais exemples, en particulier s'ils laissent libre cours à l'agressivité verbale ou physique en présence des enfants. En effet, ainsi exposés, ceux-ci auraient tendance à reproduire les comportements de leurs parents et à apprendre par imitation leurs stratégies de résolution de problèmes (Easterbrooks et Emde, 1988; Ethier, 1991).

L'isomorphisme entre les problèmes de couple et ceux manifestés par l'enfant vient appuyer la thèse de l'apprentissage social. En effet, les conflits ouverts entre les parents sont surtout associés à des désordres de la conduite chez l'enfant tels que l'agressivité ou la résistance envers l'adulte. Or, les stratégies aversives de résolution de problèmes interpersonnels sont caractéristiques des couples non fonctionnels (Wright, 1988; Bigras et al., sous presse). Dans un contexte semblable, il n'est pas étonnant que l'enfant utilise ce qu'il connaît avec ses pairs ou avec les adultes qu'il rencontre. Le fait que ce comportement soit typique du garçon peut s'expliquer par le processus de la sélection des modèles qu'opère l'enfant. Il pourrait être exposé à des actes violents et dominateurs, dont on retrouve une plus grande incidence chez les pères de famille. Le modèle vicariant du père renforce l'adoption de comportements agressifs par l'enfant,

car l'agression est souvent efficace pour obtenir toutes sortes d'avantages. De plus, on sait que la force du modèle paternel pour le fils prend sa source dans les processus cognitifs et affectifs impliqués dans l'identification sexuelle (Bandura, 1977; 1988).

Loin d'opposer ou de simplement juxtaposer les deux perspectives, le but de ces résumés est de permettre une intégration mieux adaptée aux observations. Une anecdote relevée par O'Leary (1988) illustre bien les multiples facettes de la relation couple-enfant que vivent beaucoup de familles. Il s'agit d'une mère qui explique à son thérapeute qu'elle ne peut s'empêcher de voir son conjoint à travers les comportements de son fils:

«Quand je le vois entrer dans une pièce ou rentrer à la maison, il a le même air crâneur. Il sacre comme lui... Quand il ressemble au bonhomme et agit comme lui, ma seule idée est de le frapper.»

Cette observation peut se comprendre à la lumière du mécanisme de déplacement de la perspective systémique, ainsi que par la théorie de l'apprentissage social qui souligne l'importance du modèle paternel pour le garçon. Alors quel est le processus commun?

Le processus de réduction de l'anxiété générée par les tensions familiales pourrait être le facteur commun de la manifestation des troubles psychologiques vécus par les conjoints et par l'enfant. Que les conflits conjugaux soient ouverts ou non, ils peuvent avoir un effet négatif sur le climat familial puisqu'ils augmentent le niveau de stress personnel et relationnel. L'anxiété, vue comme une sorte d'appréhension plus ou moins diffuse face à l'inconnu, est presque toujours un corollaire au stress. Les réponses au stress et les manifestations de l'anxiété varient considérablement. Elles dépendent, d'une part, de la nature et de l'intensité du stress et, d'autre part, de la qualité des stratégies individuelles pour diminuer l'anxiété et du soutien familial ou social.

On peut expliquer la transmission des problèmes conjugaux à l'enfant à l'aide d'une perspective qui considère les relations familiales comme une source de stress et d'anxiété. Si l'on se réfère à l'exemple cité par O'Leary, les conflits conjugaux sont une source de stress et ils sont vraisemblablement vécus avec une anxiété croissante par la mère. Ses problèmes de couple peuvent la préoccuper au point où elle devient de plus en plus mal à l'aise avec son conjoint. Les tentatives de réconciliation échouent les unes après les autres, ce qui augmente l'appréhension d'un prochain conflit ou d'un autre échec. Les stratégies jusque-là inefficaces dans la résolution de problèmes interpersonnels de la mère, c'est-à-dire celles visant à

diminuer le niveau d'anxiété, risquent fort de ne pas fonctionner avec le fils. Ainsi, les relations stressantes et anxiogènes mère-père se généralisent à la relation mère-enfant. La réponse plutôt hargneuse et agressive du garçon face à l'anxiété générée dans sa relation avec la mère peut être le reflet d'une plus forte réaction des garçons à différentes sources de stress, c'est-à-dire une plus grande propension à y répondre sur le mode de l'extériorisation.

Lorsque les centrations deviennent la qualité des agents stressants ou les modes de réponse au stress, soit l'évitement ou l'élimination de l'anxiété, il est possible d'avancer des idées nouvelles de recherche et d'intervention. Par exemple, qu'en est-il de l'influence des conditions familiales défavorables sur les filles? Il est vraisemblable que les filles soient exposées aux stress familiaux de la même manière que les garçons. Or, comment se fait-il qu'on ne remarque pas ou peu de symptômes chez elles? Un élément de réponse se trouve peut-être dans la difficulté pour les chercheurs et les cliniciens à observer les manifestations subtiles de l'anxiété chez les filles. Elles peuvent plutôt développer des problèmes émotifs tels que la dépendance à l'adulte, l'isolement social ou la dépression: autant de marques de l'anxiété qui sont moins dérangeantes — moins observables — que les comportements extériorisés des garçons.

Revue des pratiques

Il est maintenant possible d'expliquer et de prédire certaines réactions au stress. De plus, on commence à trouver des moyens de parer aux événements stressants et d'améliorer la capacité d'ajustement de l'individu à des stress (Hetherington, 1988). Des programmes de prévention sont mis sur pied tant pour réduire la probabilité que surviennent des événements stressants que pour accroître la capacité des enfants et des parents à faire face au stress.

Les cliniciens tirent de leurs pratiques des informations de première ligne. Aussi ont-ils pu constater rapidement que les problèmes psychosociaux de l'enfant étaient souvent tributaires de l'interaction avec les autres membres de la cellule familiale. Depuis, nous assistons à plusieurs tentatives d'inclusion de la mère, du père, des frères et des sœurs dans le traitement des difficultés de l'enfant. Cependant, ces efforts font rarement l'objet d'une évaluation systématique. Cela tient principalement aux obstacles dans l'opérationnalisation des pratiques qui sont de plus en plus complexes. Les behavioristes ont pour règle d'or l'évaluation des comportements, ce qui les oblige souvent à se limiter à des aspects observables de phéno-

mènes complexes comme les relations familiales. Pour leur part, les tenants des approches psychanalytiques et systémiques abordent les problèmes sous une multitude d'aspects, mais on ne dispose que rarement d'évaluations objectives de leurs interventions. Aussi rapporterons-nous les échecs et les progrès des cliniciens d'orientation behavioriste qui appliquent les résultats des recherches sur l'influence des conflits conjugaux sur l'enfant.

Les recherches ont montré que l'association entre les problèmes du couple et ceux de l'enfant était plus importante dans les échantillons cliniques et que les problèmes de l'enfant sont la plupart du temps des désordres de conduite. Or, il y a peu d'évidences qui appuient l'existence d'interventions raisonnablement efficaces pour ce type de problèmes (Kasdin, 1987; Dumas, 1989). De plus, il est difficile d'entreprendre et de mener à terme un programme d'intervention avec les familles qui éprouvent de sérieuses difficultés, car elles abandonnent plus facilement le traitement ou, carrément, évitent tout contact avec les services sociaux. Ainsi, ce ne sont pas tant les caractéristiques de l'enfant que celles de sa famille qui peuvent prédire le succès d'une intervention. Par exemple, les mères isolées socialement et les familles au statut socio-économique faible semblent les moins persévérantes et obtiennent moins de succès dans un plan de traitement comme l'entraînement aux habiletés parentales (Dumas, 1986; Dumas et Wahler, 1983).

Parmi les techniques prometteuses dans le traitement des problèmes de comportement chez l'enfant, il y a l'entraînement aux aptitudes parentales. Cette technique postule que l'étiologie des difficultés de l'enfant est un encadrement parental déficient. Ainsi, l'intervention consiste à: 1- définir les comportements des parents et des enfants en termes observables; 2- observer et noter plusieurs exemples spécifiques de ces comportements; 3- répondre de façon contingente et conséquente aux comportements positifs et négatifs de l'enfant, à l'aide de techniques d'apprentissage comme le renforcement positif, la punition et la résolution positive de conflits familiaux (Dumas, 1988).

Quelques études ont jusqu'ici permis d'évaluer le rôle du couple dans une intervention sur les capacités parentales. Certaines ne relèvent pas de lien entre la satisfaction conjugale des parents et le succès d'un entraînement aux habiletés parentales (Oltmanns et al, 1977; Brody et Forehand, 1985). Toutefois, d'autres travaux font la remarque que des thérapies d'appoint (maritale, personnelle, de soutien, etc.), doublées d'une thérapie centrée sur l'interaction parent-enfant, peuvent être avantageuses. En effet, les chances de succès d'un programme d'entraînement aux habiletés parentales sont augmentées

par un programme parallèle d'entraînement à la résolution de conflits conjugaux (Kelly et al., 1979), à des règles d'autocontrôle et d'organisation personnelle pour les parents (Wells et al., 1980).

Le praticien peut augmenter les chances de succès d'une intervention centrée sur la relation parent-enfant en œuvrant sur des facteurs périphériques comme la relation conjugale, le réseau de soutien social, etc. L'amélioration des conditions familiales ou extra-familiales peut, d'une part, prévenir la manifestation des comportements problématiques de l'enfant et, d'autre part, favoriser ou maintenir les réponses positives aux thérapies.

C'est justement dans cette voie que Dadds et al. (1987) tentent d'évaluer l'interaction entre les mésententes conjugales et une thérapie conjugale brève dans la durabilité des gains obtenus lors d'un programme d'entraînement aux habiletés parentales. D'abord, ils ont assigné dans un groupe «conflit conjugal» ou «sans conflit conjugal» 24 familles dont l'enfant manifestait des troubles de comportement. Puis, pour chacune des familles, ils ont administré au hasard soit une thérapie conjugale brève, soit un entraînement aux habiletés parentales, soit les deux à la fois. La thérapie conjugale de cette étude fonde son action sur des principes similaires à ceux de la thérapie parent-enfant (décrits plus haut), mais est centrée cette fois sur les relations entre les conjoints. L'objectif consiste à réduire les sources d'interactions coercitives (agression, évitement) entre les conjoints en augmentant leurs stratégies positives de résolution de problèmes. Il s'agit de favoriser le soutien mutuel des parents à l'aide d'un traitement composé de trois parties: discussions occasionnelles, réponses à des problèmes courants et résolution de problèmes interpersonnels.

Les résultats indiquent que les acquisitions à long terme d'un entraînement aux habiletés parentales peuvent être favorisées par l'inclusion d'une thérapie pour les couples conflictuels. Pour les auteurs, qui se basent sur leur impression clinique, ce programme trouve sa force dans la réduction des critiques négatives d'un parent à l'égard des pratiques éducatives du conjoint. L'éducation de l'enfant étant une source potentielle de conflits conjugaux, les auteurs suggèrent de tenter d'abord une amélioration des comportements indésirables de l'enfant, pour ensuite convaincre les parents de se prêter à une révision de leurs propres attitudes (Dadds et al., 1987).

Conclusion

Le rôle que la qualité de la relation conjugale peut jouer sur le développement de l'enfant se comprend mieux par l'analyse du contexte. Un contexte sociodémographique instable peut être une

source de tensions et de conflits interpersonnels, telles les relations conjugales. D'autre part, le contexte développemental individuel, comme l'âge et le sexe, peuvent expliquer les différentes réactions aux stress familiaux.

La prime enfance est caractérisée par une grande sensibilité à la disponibilité du parent-soignant. Aussi, est-ce par le biais des soins maternels que l'enfant subit les difficultés conjugales. Il est vraisemblable que l'effet soit plus direct pour celui d'âge scolaire et préscolaire. Dans un contexte où l'enfant cherche sa place comme membre de la famille, les interactions avec la mère, le père et la fratrie prennent toute leur importance. Les processus comme l'identification sexuelle peuvent aider l'enfant à déterminer son rôle. Toutefois, dans un conflit père-mère qui oppose ses figures d'attachement et d'identification sexuelle, le garçon peut trouver les choses plus difficiles. À cette étape, les capacités cognitives concrètes et égocentriques rendent l'enfant sensible aux manifestations «ouvertes» des conflits et il peut se percevoir comme le centre ou la cause de ces conflits.

Vers huit ans, les enfants sont capables de comprendre les aspects psychologiques des relations interpersonnelles. Les études montrent que les adolescents sont de plus en plus sensibles et se sentent plus concernés par les conflits que vivent les adultes. Les conflits conjugaux prennent un sens particulier dans le contexte où la formation de liens intimes extrafamiliaux constitue pour les jeunes hommes et les jeunes femmes un défi de taille. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de voir que l'influence négative des conflits conjugaux est associée à des troubles dans les rapports avec l'autre sexe.

L'intervention auprès des familles en difficulté peut bénéficier d'une combinaison de techniques qui tiennent compte du contexte. Toutefois, les programmes de traitement des difficultés de l'enfant qui incluent une thérapie conjugale sont relativement rares. Jusqu'ici, tout indique qu'un entraînement aux habiletés parentales accompagné d'une thérapie conjugale peut être une intervention bénéfique, du moins en ce qui concerne le maintien à long terme des acquis chez l'enfant. De telles expériences cliniques devraient se répéter afin qu'en soit confirmée l'efficacité. Elles devraient de même s'orienter vers la mise au point d'interventions qui aideraient des enfants aux prises avec d'autres problèmes que les désordres de conduite. Comme nous l'avons vu, selon le contexte, les enfants peuvent s'isoler et manifester des symptômes dépressifs en réponse à un milieu familial ou extrafamilial difficile. Il est probable que les dynamiques familiales soient différentes (mère dépressive, isolement

familial, milieu défavorisé) et, par conséquent, elles pourraient être moins réceptives à un programme d'intervention préventive ou curative.

Cela nous amène à considérer les avantages d'une perspective de recherche multidisciplinaire afin d'orienter la pratique. On ne saurait trop insister sur l'importance de mieux comprendre le système familial avant de tenter la mise sur pied d'un programme thérapeutique, quel qu'il soit. Bien que l'on saisisse le rôle de plusieurs facteurs familiaux (psychosociologiques) et extrafamiliaux (socioculturels) dans l'étiologie de l'inadaptation psychosociale de l'enfant, l'organisation et la structure de toutes ces variables restent encore passablement obscures. De plus, les recherches se font surtout sur les structures adaptatives observées dans les populations aisées et il existe encore peu d'études comparatives sur le fonctionnement des familles qui vivent dans des écologies optimales ou défavorables. Malheureusement, ces lacunes nous limitent encore dans l'orientation des priorités d'action.

RÉFÉRENCES

- AINSWORTH, M. D., BLEHAR, M., WATERS, E., WALL, S., 1978, *Patterns of Attachment*, Erlbaum, Hillsdale.
- BANDURA, A., 1977, *Social Learning Theory*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs.
- BEAUDRY, M., BOISVERT, J.-M., 1988, *Psychologie du couple: Quand la science se met à parler d'amour*, Édition du Méridien, Montréal.
- BELSKY, J., ISABELLA, R. A., 1988, Maternal, Infant, and Social-Contextual, Determinants of Attachment Security, in J. Belsky, T. Nerworski, ed., *Clinical Implications of Attachment*, Lawrence Erlbaum, Hillsdale.
- BIGRAS, M., LAFRENIERE, P.J., LACHARITÉ, C., sous presse, L'impact de la présence de l'enfant sur la relation conjugale, *Journal international de psychologie*.
- BLOCK, J.H., BLOCK, J., GJERDE, P.F., 1986, The personality of children prior to divorce: A prospective study, *Child Development*, 57, 827-840.
- BRODY, G.H., FOREHAND, R., 1985, The efficacy of parent training with maritally distressed and nondistressed mothers: A multimethod assessment, *Behavioral Research and Therapy*, 23, 291-296.
- BRODY, G.H., PILLEGRI, A.D., SIGEL, I.E., 1986, Marital quality and mother-child and father-child interactions with school-aged children, *Developmental Psychology*, 22, n° 33, 291-295.
- DADDS, M.R., SANDERS, M.R., BEHRENS, B.C., JAMES, J. E., 1987, Marital discord and child behavior problems: A description of family interactions during treatment, *Journal of Clinical Child Psychology*.
- DADDS, M.R., SCHWARTZ, S., SANDERS, M.R., 1987, Marital discords and treatment outcome in behavioral treatment of child conduct disorders, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 396-403.

- DUBEAU, D., LAFRENIÈRE, P., sous presse, Relations conjugales et problèmes de l'enfant à la garderie, *Revue canadienne de la petite enfance*.
- DUMAS, J.E., WAHLER, R.G., 1983, Predictors of treatment outcome in parent training: Mother insularity and socioeconomic disadvantage, *Behavioral Assessment*, 5, 301-313.
- DUMAS, J.E., 1986, Indirect influence of maternal social contacts on mother-child interactions: A setting event analysis, *Journal of Abnormal Psychology*, 14, 205-216.
- DUMAS, J.E., 1988, Les désordres de la conduite chez l'enfant: Recensement et évaluation des études quantitatives et travaux d'intervention en langue anglaise, in P. Durning, ed., *Éducation familiale: Un panorama des recherches internationales*, Matrice, Paris, 93-133.
- DUMAS, J.E., 1989, Treating antisocial behavior in children: Child and family approaches, *Clinical Psychology Review*, 9, 197-222.
- DURETT, M.E., OTAKI, M., RICHARDS, P., 1984, Attachment and the perception of support from the father, *International Journal of Behavioral Development*, 7, 169-176.
- EASTERBROOKS, M.A., Emde, R.N., 1988, Marital and parent-child relationships: The role of affect in the family system, in R.A.H. et J. Stevenson-Hinde, ed., *Relationships Within Families: Mutual Influences*, Clarendon Press, Oxford.
- EGELAND, B., FARBER, E.A., 1984, Infant-mother attachment: Factors related to its development and changes over time, *Child Development*, 55, n° 3, 753-771.
- EMERY, R.E., 1982, Interparental conflict and the children of discord and divorce, *Psychological Bulletin*, 92, n° 2, 310-330.
- EMERY, R.E., O'LEARY, K.D., 1982, Children's perceptions of marital discord and behavior problems of boys and girls, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 10, 11-24.
- EMERY, R.E., 1988, *Marriage, Divorce, and Children's Adjustment*, Sage Publications, Newbury Park.
- ENGFER, A., 1988, The interrelatedness of marriage and the mother-child relationship, in R.A.Hinde et J. Stevenson-Hinde, ed., *Relationships Within Families: Mutual Influences*, Clarendon Press, Oxford.
- ETHIER, L., 1991, Analyse en situation familiale des interactions d'un groupe de garçons agressifs, in M.A. Provost et R.E. Tremblay, ed., *Famille: inadaptation et intervention*, Édition Agence d'Arc Inc, Montréal.
- FAUBER, R., FOREHAND, R., McCOMBS Thomas, A., WIERSON, M., 1990, A mediational model of the impact of marital conflict on adolescent adjustment in intact and divorced families: The role of disrupted parenting, *Child Development*, 61, 1112-1123.
- FOREHAND, R., BRODY, G., SMITH, K., 1986, Contributions of child behavior and marital dissatisfaction to maternal perception of child maladjustment, *Behavior Research Therapy*, 24, n° 1, 43-48.
- GOLDBERG, W.A., EASTERBROOKS, M.A., 1984, The role of marital quality in toddler development, *Development Psychology*, 20, 504-514.
- GOSELIN, C., 1991, *La perception maternelle de la relation conjugale et les interactions entre la mère et l'enfant*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

- GRYCH, J.H., FINCHAM, F.D., 1990, Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework, *Psychological Bulletin*, 108, n° 2, 267-290.
- HETHERINGTON, E.M., 1972, Effects of parental absence on personality development in adolescent daughters, *Development Psychology*, 7, 313-326.
- HETHERINGTON, E.M., CAMARA, C.A., 1984, Families in transition: The processes of dissolution and reconstitution, in R. Parke, ed., *Review of Child, Development Research*, University of Chicago Press, Chicago.
- HETHERINGTON, E.M., COX, M., COX, R., 1985, Long-term effects of divorce and remarriage on the adjustment of children, *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24, 518-530.
- HETHERINGTON, M.E., 1988, Le stress et l'adaptation chez les enfants et les familles, in D.G. et D.S.M.A-B Doyle, ed., *L'enfant et le stress familial*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- HETHERINGTON, M., E., STANLEY-HAGAN, M., ANDERSON, E.R., 1989, Marital transition: A child perspective, *American Psychologist*, 44, n° 2, 303-312.
- HOWES, P., MARKMAN, H.J., 1989, Marital quality and child functioning: A longitudinal investigation, *Child Development*, 60, 1044-1051.
- JOURILES, E.N., PFIFFNER, L.J., O'LEARY, S.G., 1988, Marital conflict, parenting, and toddler conduct problems, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 16, 197-206.
- JOURILES, E.N., MURPHY, C.M., O'LEARY, K.D., 1989, Interspousal aggression, marital discord and child problems, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, n° 3, 453-455.
- KASDIN, A.E., 198, Treatment of antisocial behavior in children: current status and future directions, *Psychological Bulletin*, 102, 187-203.
- KELLEY, M.L., EMBREY, L.H., BAER, D.M., 1979, Skills for child management and family support: Training parents for maintenance, *Behavior Modification*, 3, 373-396.
- LAFRENIÈRE, P.J., SROUFE, L.A., 1985, Profiles and peer competence in the preschool: Interrelations between measures, influence of social ecology, and relation to attachment history, *Development Psychology*, 21, n° 1, 56-69.
- LAURIN, C., 1984, *Pour les familles québécoises: document de consultation sur la politique familiale*, Gouvernement du Québec, Québec.
- LOEBER, R., STOUTHAMER-LOEBER, 1986, Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency, in M.T. et N. Morris, ed., *Crime and Justice*, University of Chicago Press, Chicago, 219-339.
- LONG, N., FOREHAND, R., FAUBER, R., BRODY, G., 1987., Self perceived and independently observed competence of young adolescents as a function of parental marital conflict and recent divorce, *Journal of Abnormal Psychology*, 8, 292-296.
- MINUCHIN, P., 1985, Families and individual development: provocations from the field of family therapy, *Child Development*, 56, 289-302.
- MINUCHIN, S., ROSMAN, B.L., BAKER, L., 1978, *Psychosomatic Families: Anoxeria Nervosa in Context*, Harvard University Press, Cambridge.
- NEWCOMER, S., UDRY, J.R., 1987, Parental marital status effects on adolescent sexual behavior, *Journal of Marriage and the Family*, 49, 235-240.

- O'LEARY, K.D., EMERY, R.E., 1984, Marital discord and behavior problems, in M.D.L. et P. Satz, ed., *Middle Childhood: Development and Dysfonction*, University Park Press, Baltimore, 345-364.
- O'LEARY, D., 1988, Les enfants et la discorde parentale: problèmes, stratégies, méthodologies et résultats in D.G. et D.S.M. A-B Doyle, ed., *L'enfant et le stress familial*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- OLTMANN, T.F., BRODERICK, J.E., O'LEARY, K.D., 1977, Marital adjustment and the efficiency of behavior therapy with children, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 45, 724-729.
- PATTERSON, G.R., 1982, *Coercive Family Process*, Castalia, Eugene.
- PERRON, Y., LAPIERRE-ADAMCYK, E., MORISSETTE, D., 1987, Le changement familial: aspects démographiques, *Recherches sociographiques*, 28, 317-339.
- PORTER, B., O'LEARY, K.D., 1980, Marital discord and childhood behavior problems, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 8, 287-295.
- REID, W.J., CRISAFULLI, A., 1990, Marital discord and child behavior problem: A meta-analysis, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 18, n° 1, 105-117.
- RIVEST, C., C. SOLOMON, R., 1988, La garde de l'enfant à la suite de la séparation parentale: quel est le meilleur choix?, *Revue québécoise de psychologie*, 9, n° 1, 44-60.
- RUTTER, M., 1970, Sex differences in children's response to family stress, in E.J.A. et C. Koupernick, ed., *The Child and his Family*, Wiley, New York.
- RUTTER, M., 1971, Parent-child separation: Psychosocial effects on the children, *Journal of Child Psychology and Allied Disciplines*, 12, 233-260.
- RUTTER, M., GARMEZY, N., 1983, Developmental psychology, in E.M. Hetherington, ed., *Socialization, Personality and Social Development*, Wiley, New-York, 775-911.
- SAUCIER, J.-F., 1986, Effet du divorce sur l'enfant, in S. Piuze, ed., *Réussir sa jeunesse*, Stanké international, Montréal, 37-43.
- SHAW, D.S., EMERY, R.E., 1988, Chronic family adversity and school-age children's adjustment, *Journal of American Child Adolescence Psychiatry*, 27, n° 2, 200-206.
- WALLERSTEIN, J., KELLY, J., 1980, *Surviving the Breakup: How Children and Parent Cope with Divorce*, Basic, New-York.
- WEBSTER-STRATTON, C., 1985, Predictors of treatment outcome in parent training for conduct disordered children, *Behavior Therapy*, 16, 223-243.
- WELLS, K.C., GRIEST, D.J., FOREHAND, R., 1980, The use of a self-control package to enhance the temporal generality of a parent training program, *Behavior, Research and Therapy*, 18, 347-354.
- WHITEHEAD, L., 1979, Sex differences in children's responses to family stress: A reevaluation, *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 20, 247-254.
- WRIGHT, J., 1988, *La survie du couple*, La Presse, Montréal.
- ZASLOW, M.J., 1989, Sex differences in children's response to parental divorce, *American Journal of Orthopsychiatry*, 59, n° 1, 118-141.

ABSTRACT**The influence of marital conflict on the child: review of research, theory and practice**

The demographical phenomena that have affected families for three decades is raising new interest in the study of how marital relations influence the psychosocial development of the child. Firstly, the authors briefly describe the state of scientific knowledge with respect to the effect of marital conflicts on the psychosocial adaptation of the child. Secondly, the authors make an effort to go beyond the negative effects of marital conflict on children, and discuss the theories and concepts that attempt to explain the covariation, especially concerning specific problems undergone by the child. The third part is devoted to clinical work. It includes an overview of successes and obstacles that still need to be overcome when using preventive measures with children, as well as when supporting the families already experiencing marital conflict.